

## Buchbesprechungen/Analyses de livres

### **Lungenkrebsrisiko durch Radon in der Bundesrepublik Deutschland (West)**

*H. E. Wichmann, L. Kreienbrock, M. Kreuzer et al. 231 S., Paperback, SFR 75.–/DM 78.–/ÖS 569.–. Landsberg: ecomed, 1998. ISBN 3-609-51500-7*

Bei Bergarbeitern wurde Radon schon im letzten Jahrhundert als Risikofaktor für Lungenkrebs erkannt. Je nach Geologie des Untergrunds bringt auch Radonexposition in Innenräumen ein Lungenkrebsrisiko mit sich, das allerdings wegen des übermächtigen Einflusses des Rauchens viel schwieriger zu belegen ist. Nach einem konzisen Überblick über die physikalische Grundlagen und einer gut lesbaren Zusammenfassung des bisherigen Kenntnisstandes wird eine grosse Fall-Kontroll-Studie dokumentiert, die 1990–1996 in Regionen höherer Radonbelastung und einem weniger belasteten Gebiet in der Bundesrepublik Deutschland durchgeführt wurde.

Als Fälle dienten Lungenkrebspatienten in Fachkliniken und nach Geschlecht, Alter und Region gematchte Kontrollen aus der Bevölkerung. In einem umfangreichen Interview wurden u. a. die Wohnsituation und das Rauchverhalten

ermittelt. Zusätzlich wurde die Radonbelastung in den heutigen und früheren Wohn- und Schlafräumen der Befragten während eines Jahres gemessen.

Es zeigt sich deutlich, mit welchen Schwierigkeiten solche Studien verbunden sind: Von 3218 potentiellen Fällen und 9092 potentiellen Kontrollen erfüllten schliesslich 1449 Fälle und 2297 Kontrollen alle Voraussetzungen für eine Quantifizierung der Radonexposition. Neben dem Einfluss des Rauchverhaltens wird auch derjenige der mutmasslichen Asbestbelastung am Arbeitsplatz im verwendeten Modell ausgeschaltet, nicht aber ein allfälliger Effekt durch die Luftverschmutzung.

Im Gesamt war kein signifikanter Expositions-Wirkungs-Effekt des Radons auf die Lungenkrebshäufigkeit zu erkennen, was die Verfasser auf einen Regression-Dilution-Bias durch einen hohen Anteil gering belasteter Wohnungen zurückführen. Beschränkt auf die drei Regionen mit der höchsten geogenen Belastung ergab sich jedoch ein deutlicher Einfluss der Radonexposition auf das Lungenkrebsrisiko.

Die Studie besticht durch ihren Umfang und den Aufwand zur Expositionsschätzung, aber auch durch die Methodik, die an die

Grenzen des Machbaren geht, auch wenn bei solchen Ansätzen immer Vorbehalte möglich sind. Man darf gespannt sein auf die geplante Ausweitung auf höher belastete Regionen in Sachsen und Thüringen.

*Matthias Bopp, Zürich*

### **Krankheitsprävention durch Ernährung: Ein Leitfaden für Ärzte, Pharmazeuten, Biologen, Ernährungswissenschaftler und Studierende**

*Remke Harald, 364 S., 63 Tabellen, DM/SFr. 68.–/ÖS 496.–. Stuttgart: Wiss. Verl.-Ges., 1998, ISBN 3-8047-1569-9*

In den Augen des Patienten ist der Arzt immer noch der kompetenteste Ratgeber auch in Bezug auf Ernährungsfragen. Der Arzt ist sich dieser Tatsache wenig bewusst, da dieses Thema in seiner Ausbildung nur wenig Platz einnimmt und die Versuche, Ernährungsgewohnheiten der Patienten zu verändern, häufig fehlschlagen. Das Buch von Harald Remke über Krankheitsprävention durch Ernährung will nicht das wiederholen, was im Medizinstudium in den Grundlagenfächern über den Stoffwechsel, die Nahrung, und in

den klinischen Fächern über die Ernährung von Kranken gesagt wurde. Es wird vielmehr herausgearbeitet, dass durch eine individuelle Lebensweise die Nährstoffpools im Organismus unterschiedlich beansprucht werden, und dass bestimmte Nährstoffe bei individuellen Belastungen und Dispositionen eine positive oder negative Wirkung auf die Entwicklung von Erkrankungen haben. Für einen Pathobiochemiker liegt es dabei nahe, die Nährstoffe und die Ernährung in das ätiologische Gefüge der Krankheitsentstehung einzuordnen und die Ansätze mitzuteilen, durch die biologische Schäden vermieden und schon vorhandene Schäden begrenzt werden können. In vier Kapiteln des Buches werden die Grundlagen der Ernährung, Physiologie und Pathophysiologie einzelner Nährstoffe sowie Nährstoffbilanzen und -defizite behandelt. In weiteren vier Kapiteln wird die Anwendung einer modifizierten Vollwertnahrung mit hoher Nährstoffdichte für die Primär- und Sekundärprävention, sowie für die Therapie ernährungsabhängiger Krankheiten propagiert. Das behandelte Krankheitsspektrum reicht von Atherosklerose, Diabetes Typ 2, Hypertonie, Krebs, Osteoporose, Alkoholismus, Adipositas, Nierensteinen, Neurodermitis, Rheumatoid-Arthritis, Jodmangel etc. bis zu Essstörungen, BSE, Allergien, sowie gentechnisch veränderten Lebensmitteln, „Phytochemicals“ und „functional food“.

Das Buch gibt damit dem Arzt eine gute, wenn auch nicht vollständige, Übersicht zu aktuellen Ernährungsthemen, die für ihn in der Praxis eine Rolle spielen könnten. Gleichzeitig ergänzt es das Grundlagenwissen. Leider gibt der Autor aber kaum Ansätze dazu, wie diese Erkenntnisse in das häufig erwähnte „Empowerment“ des Patienten umgesetzt werden sollen. Die breite Palette der angeschnittenen Themen macht es selbstverständ-

lich auch nicht möglich, diese vertieft zu analysieren, was zum Teil zu Ungenauigkeiten führt. Häufigere Quellenangaben würden dem Leser ermöglichen, die Themen selber zu vertiefen und verwendete Begriffe wie Vollwertnahrung, Zielessen, Entschlacken und Heilnahrung etc. ideologisch besser einordnen zu können.

Monika Eichholzer, Zürich

### Quand la santé devient publique

Jean-François GIRARD (avec la collaboration de Jean-Michel Eymeri). Paris: Hachette, 1998, 259 p., FF 128.– ISBN: 2-01-235457-2

Avec la collaboration de J.-M. Eymeri, Jean-François Girard propose un ouvrage tout à fait substantiel sur l'évolution qui, en France a fait émerger une perspective de santé publique, tout en commentant les crises qui ont secoué le monde sanitaire et beaucoup occupé les médias.

Nous trouvons une présentation pratiquement complète, pertinente, persuasive, qui se lit facilement, des problèmes et enjeux actuels. Les grands enseignements de la santé publique moderne sont là, présentés non comme dans un traité académique, mais dans une narration alerte; la qualité et la notoriété de l'auteur accréditant son propos.

Le livre comporte trois parties de trois chapitres chacune. La première, «Pour une approche globale de la santé», plante le décor des évolutions d'importance dans le domaine de la médecine et de la santé. Entre autres, on y parle des avatars récents du prestige médical, du droit du patient à la vérité et de son consentement éclairé, de l'importance de la lutte contre la douleur. J.-F. Girard décrit l'éventail des préoccupations et des rôles de la santé publique. Evoquant les

impacts sanitaires liés au statut social, il affirme que la politique sanitaire doit être couplée avec une politique sociale active.

Au chapitre III sont discutées les inégalités face à la santé et la maladie et les responsabilités des pouvoirs publics à cet égard: les phénomènes de grande pauvreté et d'exclusion sont des défis graves auxquels nous devons répondre. En homme de terrain et non en technocrate, il souligne qu'il est indispensable que l'offre de soins aille au devant des exclus, parce que «la demande même en matière de santé s'est évanouie». La deuxième ligne de force dans l'aide à leur apporter étant d'organiser leur retour vers les régimes (médico-sociaux) de droit commun, en mettant en place des systèmes de transition.

La deuxième partie (chap. IV à VI), intitulée «La révolution de la santé», décrit la montée en visibilité de la santé, au plan médiatique ainsi que dans le processus politique. De dicastère routinier dans le fonctionnement administratif français, la santé s'est dépoussiérée et on a vu l'Etat assumer plus vigoureusement des responsabilités d'initiative et d'orientation. J.-F. Girard appelle de ses vœux une révolution citoyenne dans le domaine et une démocratie sanitaire. Suit la présentation d'événements majeurs de ce qu'il appelle quinze années de drames et de crises (affaire du sang contaminé, vache folle, maladie de Creutzfeldt-Jakob, hormone de croissance...). Il décrit les réponses correctrices que la France y a données récemment, spécialement par la création de plusieurs Agences (du médicament, de sécurité des aliments, d'accréditation et d'évaluation en santé, de veille sanitaire). Non sans aborder, c'est un point qui mérite un débat public, le mythe du risque zéro.

Le chapitre VI est consacré à l'Europe de la santé. Selon J.-F. Girard, la santé y a d'abord été un

sujet oublié avant que les choses ne s'améliorent quelque peu, suite au traité de Maastricht. La narration de plusieurs péripéties y relatives est intéressante.

Dans la troisième partie, «Relever les défis», l'auteur discute la ré-émergence de maladies que l'on croyait oubliées, l'apparition de nouvelles, les combats souvent inégaux dans les domaines du tabagisme et de l'alcoolisme, la problématique de la toxicomanie aux drogues illégales. Il relève les grandes différences dans les positions publiques et la législation selon qu'on est face à l'alcool ou aux drogues. Il n'est plus possible, dit-il aussi, d'incriminer de manière semblable le cannabis d'une part, l'héroïne et la cocaïne d'autre part. Les interactions de plus en plus étroites entre les paramètres environnementaux et les risques sanitaires sont évoqués. Dans le dernier chapitre, l'auteur donne des pistes pour construire une nouvelle culture de santé. Dans son épilogue, malgré les imperfections qu'elle a montrées, il rompt une lance en faveur de l'OMS, à son sens indispensable: en tant que conscience scientifique et éthique du monde, de laboratoire d'idées et de projets de santé publique, de mécanisme de transfert de connaissances et de promotion d'actions sur le terrain. Ses derniers mots abordent, à combien à juste titre, la problématique des droits de l'homme, dont le regretté Jonathan Mann a été un avocat engagé et dont on réalise aujourd'hui l'importance première pour progresser en santé publique.

En résumé, livre très utile d'un haut responsable sanitaire qui est resté proche du terrain, qu'on peut recommander à tous ceux qui sont concernés par la santé individuelle et publique. A la lumière de son expérience de douze ans à la Direction générale de la santé, J.-F. Girard livre un panorama très informé des besoins de santé et de ceux liés au fonctionnement du

système sanitaire. On doit espérer que, tout spécialement en milieu francophone, les responsables politiques et professionnels du secteur sanitaire, comme d'ailleurs ses praticiens, feront leur profit de cet ouvrage.

Jean Martin, Lausanne

### Studienführer Gesundheitswissenschaften

*Karl Kälble, Jürgen v. Troschke. (Schriftenreihe der „Deutschen Koordinierungsstelle für Gesundheitswissenschaften“ an der Abteilung für Medizinische Soziologie der Universität Freiburg, Band 9). 280 S., DM 24,80. Freiburg: Deutsche Koordinierungsstelle für Gesundheitswissenschaften, 1998. ISBN 3-9803627-8-7.*

Der „Studienführer Gesundheitswissenschaften“ umfasst eine Bestandesaufnahme gesundheitswissenschaftlicher Aus- und Weiterbildungsangebote an deutschen Hochschulen. Entstanden ist die Zusammenstellung aus dem Bedürfnis heraus, Transparenz in diesen neuen und sich schnell wandelnden Bereich der tertiären Bildung zu bringen. Das Resultat ist, neben einer allgemeinen Einführung zum heutigen Stand des Studiengebietes, eine fundierte, breit gefasste Dokumentation von fast 200 Angeboten aller Art, welche unter dem Stichwort Gesundheitswissenschaften eingeordnet werden können: Da finden sich Studiengänge wie Öffentliche Gesundheit, Medizinpädagogik oder Ernährungswissenschaften ebenso wie Augenoptik, Supervision, Musiktherapie oder Qigong. Diese grosse Spannbreite der berücksichtigten Angebote wirkt teilweise etwas willkürlich, leuchtet es doch nicht unmittelbar ein, warum etwa mit der Musiktherapie auch eine (psycho)therapeutische Ausbildung aufgeführt wird. Es ist zu

vermuten, dass die Autoren keine Definitionsmacht ausüben wollten, weisen sie doch ausdrücklich darauf hin, dass ihre Auswahlkriterien pragmatischer Art seien. Begründet wird dieses Vorgehen damit, dass der Begriff Gesundheitswissenschaft(en) bisher nicht einheitlich definiert wurde – was sich durch den vorliegenden Band auch nicht ändert. Verdienstvoll ist hingegen sicher, dass hier dem interessierten Publikum ein Überblick geboten wird über ein Gebiet, welches laut den Autoren auch für Fachleute kaum mehr zu durchschauen war. Mit einer systematischen Darstellung der Angebote auf je einer Seite und vier Registern mit verschiedenen Suchkriterien wird eine schnelle Orientierung gewährleistet, welche mit der geplanten Platzierung im Internet sicher noch verbessert wird. Praktische Angaben wie etwa Zulassungsvoraussetzungen oder Dauer des Studiums bieten erste Auswahlkriterien für Interessierte. Ausserdem ist jeweils ein Ansprechpartner angegeben, wobei dies leider nicht immer die Bezugsadresse für weitere Informationsmaterialien ist. An diesem Punkt wird eine Vermutung bestärkt, die sich schon von der allgemeinen Aufmachung her aufdrängt: die Publikation will vom Titel her vor allem eine Orientierungshilfe für potenzielle Studierende sein, obwohl die zugrunde liegende Bestandesaufnahme dafür ursprünglich wahrscheinlich gar nicht konzipiert war. Es fällt schwer, sich vorzustellen, dass sich AbiturientInnen anhand der vorliegenden, doch eher trockenen Informationen für einen bestimmten Studiengang interessieren könnten. Wer aber bereits Vorwissen mitbringt, kommt hier zu nützlichen Informationen.

Corinna Bisegger, Bern